Document généré le 16 avr. 2024 19:54

Continuité

CONTINUITÉ

L'escalier
Montez, c'est ouvert !

François Varin

Numéro 114, automne 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17461ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Varin, F. (2007). L'escalier : montez, c'est ouvert ! *Continuité*, (114), 47–51.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ESCALIER

MONTEZ, C'EST OUVERT !

Quel que soit le type d'architecture, la transition entre l'extérieur et l'intérieur de la maison s'est toujours exprimée par l'escalier. Mais au-delà de sa fonction utilitaire, l'escalier véhicule des valeurs esthétiques et symboliques qu'on ne devrait pas négliger.

par François Varin

Pour combattre l'humidité, les premières habitations rurales québécoises présentaient un vide sanitaire entre le plancher du rez-de-chaussée et le sol. Inapparent de l'extérieur, ce vide permettait de surélever légèrement le niveau du plancher. Un simple bloc de pierre suffisait alors pour accéder à la galerie ou à l'intérieur de la maison.

Avec la conception de fondations plus profondes et de caves offrant des espaces plus utiles, l'escalier devient un élément essentiel pour faciliter l'accès à l'entrée principale, à la galerie ou à la véranda. L'escalier joue un triple rôle: fonctionnel, esthétique et symbolique. Ce dernier aspect est malheureusement souvent négligé. Pourtant, l'escalier constitue le premier élément d'architecture qui s'offre à quiconque veut accéder au bâtiment.

Par son aspect fonctionnel, l'escalier permet l'accès à l'intérieur de la maison. Esthétiquement, il contribue à la qualité d'ensemble. Sa conception doit s'accorder avec l'architecture du bâtiment et en reprendre les éléments stylistiques, si discrets soient-ils. Symboliquement, l'escalier marque l'emplacement de l'entrée principale. Aussi, sa construction doit être soignée pour donner à l'entrée tout son caractère, charmer l'œil du visiteur et témoigner de la fierté de l'occupant.

L'HISTOIRE MARCHE PAR MARCHE

Comme on l'a déjà mentionné, les premières habitations, rapprochées du sol, étaient souvent pourvues d'une ou deux marches réalisées avec un bloc de pierre ou un bloc posé sur une plus grande dalle de pierre. Certaines habitations urbaines comptaient un escalier charpenté de simple construction, aux marches insérées dans des rainures aménagées sur les faces intérieures de limons de bonnes

Le presbytère de Deschambault, devenu l'hôtel de ville de Deschambault-Grondines, comporte un escalier joliment orné de balustres de fonte.

Photo : Brigitte Ostiguy

Pour permettre l'accès à l'entrée de la résidence, des escaliers latéraux sont aménagés de part et d'autre de la galerie.
Photo : François Varin

dimensions. Il assurait la transition entre la rue et le plancher de l'habitation, surélevé pour s'éloigner de la boue de la voie publique.

Vers le milieu du XVIII[e] siècle, l'apparition progressive de la cave et le relèvement conséquent du seuil de l'entrée entraînent la conception d'escaliers d'accès plus élaborés avec garde-corps, mains courantes et balustres (ou barotins). Si l'escalier extérieur joue alors un rôle prépondérant, son homologue intérieur n'est pas en reste. Autrefois enfermé dans une cage, il prend une position plus centrale dans le bâtiment, devenant une composante plus exprimée de l'aménagement intérieur, et surtout mieux intégrée.

À l'époque victorienne, l'escalier extérieur acquiert ses lettres de noblesse, servant souvent de décor pour les photographies et illustrant la richesse et la fierté des propriétaires.

Au XX[e] siècle, l'escalier se fait dentelle de métal. La prouesse atteint son apogée avec la construction d'escaliers tournants faits d'acier ou de fonte, circulaires ou en spirale, qui permettent d'accéder au deuxième étage. On peut en voir de beaux spécimens à Limoilou, à Québec, et sur le Plateau-Mont-Royal, à Montréal.

La construction d'habitations à multiples logements sur plusieurs étages entraînera deux choix d'aménagement des escaliers. La première option: un escalier au rez-de-chaussée qui donne accès à l'entrée des logements de ce niveau et un

Remise des certificats d'honneur 2007 du CMSQ

Trois personnes ont été honorées par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) pour leur contribution remarquable à la protection et la mise en valeur du patrimoine québécois.

CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC

M. Pierre Larochelle s'est vu remettre un certificat d'honneur spécial pour 20 ans d'implication au CMSQ

M. Jacques Bouillé, de Deschambault-Grondines, a reçu le certificat d'honneur dans la catégorie Implication d'un individu

M. François Turbide, de la Verrerie La Méduse, des Îles-de-la-Madeleine, s'est vu décerner le certificat d'honneur dans la catégorie Projet remarquable

www.cmsq.qc.ca

escalier intérieur qui mène aux autres étages. La deuxième possibilité est de construire un escalier extérieur qui mène à la galerie ou au perron des logements du rez-de-chaussée, à partir desquels on accédera à un escalier extérieur tournant ou hélicoïdal qui s'élève jusqu'au deuxième étage, et ainsi de suite. On voit même parfois des escaliers de bois extérieurs intégrés à même les galeries qui montent aux deuxième et troisième étages.

Différentes façons de monter

L'escalier adopte des « tracés » différents selon l'espace disponible, le dégagement de l'édifice par rapport à la voie publique ainsi que la hauteur à franchir. Il tient compte aussi du style et de l'occupation du bâtiment.

Le plus simple demeure l'escalier droit à une volée dont le nombre de marches s'ajuste au dénivelé à combler.

Un deuxième type s'apparente en plan à la forme d'un « L » avec une volée de départ droite, suivie à mi-hauteur d'un palier intermédiaire, puis d'une autre volée droite à 90° de la première.

Un autre modèle permet d'accéder au perron ou à la galerie de deux angles différents, alors que deux volées latérales montent de part et d'autre du perron ou que deux volées sont situées à 90° l'une par rapport à l'autre.

Enfin, l'escalier de métal hélicoïdal à la verticale ou tout en courbes permet d'atteindre l'étage supérieur.

L'escalier détaillé

L'escalier se compose de limons, des pièces appuyées obliquement sur le niveau de départ et celui d'arrivée. Les limons reçoivent et tiennent assemblées les marches et les contremarches.

Un garde-corps couronne le limon. Composé d'une main courante, de balustres et, au bas, d'une lisse parallèle à la main courante, le garde-corps sécurise et guide la montée.

Le style de l'escalier extérieur peut se refléter dans la conception de la main courante, des balustres et des contremarches.

Le profilé de la main courante et des balustres reprend le même que celui du garde-corps principal de la galerie ou d'un autre élément de la composition architecturale. Parfois, en lieu et place de mains courantes, l'escalier peut être bordé de murets de pierre ou de bois. S'il n'est pas très haut, il peut simplement compter quelques marches, sans garde-corps.

La main courante doit être arrondie sur le dessus pour

Il suffit parfois d'un seul bloc de béton pour que se rejoignent le sol et la porte d'entrée des maisons québécoises.

Photo : François Varin

Dans le quartier Limoilou, à Québec, on peut voir plusieurs escaliers circulaires en façade des bâtiments à logements multiples.

Photo : Roger Côté

faciliter l'écoulement de l'eau. Selon l'âge et le style du bâtiment, les balustres peuvent être de métal ou de bois, de section carrée et chanfreinée, tournés et plus ou moins élancés, ou découpés. Certaines municipalités se distinguent par un découpage ou un tournage uniques des balustres qui donnent une couleur locale qu'on doit protéger et renforcer.

La contremarche peut être pleine, découpée ou ajourée avec un motif particulier. La marche doit avoir un nez qui prolonge sa surface et tient compte du coup de pied pour faciliter la montée.

Les troubles habituels

Pour résister à l'épreuve du temps, un escalier de bois doit être peint régulièrement. Les marches doivent avoir une légère pente pour que l'eau s'écoule bien. Sinon, la marche du bas et les pieds des limons pourriront et devront être remplacés ou réparés. Pour minimiser les risques de pourriture, les pieds des limons doivent reposer sur une dalle de pierre ou de béton légèrement surélevée du sol, à laquelle on donne aussi une légère inclinaison pour faciliter l'évacuation de l'eau de pluie, favoriser l'assèchement du bois et éviter la rouille.

Les balustres de bois peuvent être remplacés un à un. Évidemment, on aura soin d'en reproduire le modèle exact.

Un escalier de métal nécessite également un entretien régulier. Il faut gratter et enlever la rouille par ponçage, puis appliquer un apprêt antirouille et deux couches de peinture pour métal.

Surtout, on évitera les voies de facilité en écartant la solution qui consiste à appliquer contre une main courante des balustres dont les extrémités taillées en biseau sont exposées aux intempéries. Non seulement cette façon de faire ne respecte pas l'architecture des maisons anciennes, mais elle trahit une méconnaissance des règles de l'art.

François Varin est architecte.

Mains courantes et balustres sont constitués de divers matériaux et avec les motifs les plus variés, souvent selon l'inspiration des créateurs.

Photo : François Varin

La contremarche est souvent ajourée pour allier esthétique et utilité.

Photo : François Varin

PEINTURE INTÉRIEURE
TEXTURE MURALE
FAUX - MARBRE
FAUX BOIS
DORURE
TROMPE-L'ŒIL
RESTAURATION

Fabrice Le Guern
8497, des Belges
Montréal (Québec)
H2P 2B3

Téléphone :
514.383.7718
Cellulaire :
514.992.0869

404, Saint-Laurent
Saint-Siméon, Charlevoix
G0T 1X0

RBQ : 8006-4595-11

www.illusions-textures.com